À Enta, les vendeuses résistent sous la pluie : “On n’a pas le choix, il faut nourrir nos enfants”

29 juillet 2025 à 10h 32 - ALPHA OUMAR BALDÉ ET ALPHA OUMAR BALDÉ

Au marché d’Enta, dans la banlieue de Conakry, chaque averse est synonyme de calvaire. À chaque pluie, les allées du marché se transforment en champs de boue, rendant la circulation difficile, voire impossible. Pourtant, chaque matin, les vendeuses, en majorité des mères de famille, s'y rendent coûte que coûte. Bravant l’humidité et les pertes économiques, elles continuent de vendre pour subvenir aux besoins de leur foyer.

Des conditions de travail extrêmes

« Quand il pleut, l’eau envahit tout. On est obligées de rester debout dans la boue pour vendre », confie Aïssatou, vendeuse de légumes depuis plus de dix ans.

Avec de simples bâches ou des parapluies en guise d’abris, les commerçantes doivent composer avec un sol mal drainé, où l’eau stagne parfois plusieurs jours, dissuadant ainsi les clients. *« Il arrive que mes oignons pourrissent avant même d’être vendus »*, se désole Mabinty Sylla.

Chaque semaine, cette dernière estime perdre près de 100 000 francs guinéens à cause des intempéries. Pourtant, elle ne peut pas rester chez elle. *« Si je ne viens pas, je ne gagne rien. Et mes enfants ne mangeront pas »*, confie cette mère de famille.

Moins de clients, plus de précarité

La pluie pèse aussi sur la fréquentation du marché. De nombreux clients préfèrent éviter les lieux lorsque les routes deviennent glissantes et que les étals sont noyés sous l’eau. *« Pendant cette saison, j'évite de venir tous les jours. Aujourd'hui, je fais des achats pour une semaine, pour éviter de marcher dans la boue chaque matin »*, témoigne une cliente rencontrée sur place.

Les vendeuses, elles, assistent impuissantes à la chute de leurs recettes. *« Parfois, je fais le déplacement et je ne trouve même pas cinq clients »*, raconte Saran Doumbouya, vendeuse de friperies. Faute de ventes suffisantes, nombre d’entre elles peinent à rembourser les crédits contractés pour renouveler leurs marchandises.

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

Des infrastructures défaillantes

Face à cette situation, les commerçantes dénoncent le manque d'action des autorités locales. *« On nous promet des améliorations chaque année, mais rien ne change »*, déplore Hawa, une doyenne du marché. Le site ne dispose ni de caniveaux pour évacuer les eaux pluviales, ni de structures couvertes pour abriter les vendeuses. L'organisation du marché reste sommaire.

Un responsable du marché, qui a requis l'anonymat, assure que le marché d'Enta *« est en attente de réhabilitation depuis plusieurs années », évoquant toutefois un « manque de financement et de volonté politique »* pour justifier le retard voire l'absence de travaux.

Une résilience à l'épreuve des intempéries

En attendant des solutions, les vendeuses du marché d'Enta s'organisent. Certaines s'entraident pour s'abriter ou surélever leurs étals. D'autres s'installent dans les rares zones épargnées par l'eau.

Dans l'indifférence générale, elles poursuivent, jour après jour, un combat discret mais vital : celui de nourrir leurs familles et de faire vivre le marché.

Sous la pluie, dans la boue et le froid, ces femmes continuent de se battre, espérant qu'un jour, leur labeur sera reconnu et leurs conditions de travail améliorées.

Mayamba Traoré

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés